

Retrouvez en podcast ou en vidéo le
PRESS TALK via ZOOM
du mardi 9 juin 2020

ART CONTEMPORAIN AFRICAIN SON PRÉSENT, SON AVENIR

avec

Yacouba Konaté, commissaire général de
l'exposition itinérante « Prête-moi ton rêve »,

El Hadji Malick Ndiaye, directeur artistique
de la Biennale de Dakar

Cécile Fakhoury, galeriste à Abidjan, Dakar, Paris

Animé par
Alice Blanquin, MUSEUM TV

Une initiative de Communic'Art

Communic'Art organisait, le 9 juin 2020, un talk avec trois acteurs majeurs de l'art contemporain africain qui depuis Abidjan et Dakar répondaient aux questions des participants sur quatre thèmes engageants et engagés.

25 journalistes présents en ligne

Une rencontre exceptionnelle à un moment clé pour l'avenir de la scène africaine dans un monde de l'art bouleversé par la crise sanitaire actuelle, qui a réuni une vingtaine de journalistes et a donné lieu à des débats riches et animés.

Quatre grands thèmes de réflexion

- 1. L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN RECONNU
COMME L'EXPRESSION FORTE D'UN CONTINENT MAJEUR**
- 2. LES INSTITUTIONS CULTURELLES ONT PRIS EN COMPTE CES DONNÉES
ET S'ENRICHISSENT DE L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN**
- 3. LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN
SE STRUCTURE ET RENCONTRE UN ÉCHO INTERNATIONAL**
- 4. LOCAUX OU ACTEURS CLÉS DU MARCHÉ ONT UN RÔLE À JOUER
DANS LA PRISE EN COMPTE DU CONTINENT AFRICAIN**

Ci-après, les verbatim des échanges.
Ou à retrouver en podcast sur le lien suivant :
<https://bit.ly/3eVelg>
en vidéo sur le lien suivant :
<https://youtu.be/OFW4BSZZyPo>

1. L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN RECONNU COMME L'EXPRESSION FORTE D'UN CONTINENT MAJEUR

>> Comment les acteurs africains participent-ils à ce rayonnement au niveau local et international ? Quels rôles jouent-ils ?

Yacouba Konaté : *« Il faut comprendre la notion d'acteur au sens large : l'animation du champ culturel ou artistique avec les artistes, les médiateurs, et également les acteurs économiques qui apportent une contribution décisive à l'animation de ce marché. »*

Cécile Fakhoury : *« Je suis arrivée en Côte d'Ivoire il y a dix ans, j'y ai ouvert ma première galerie en 2012. En dix ans, les choses ont évolué de manière positive, j'ai cette conviction que ce rayonnement peut opérer à l'international s'il y a d'abord un rayonnement local. Le travail que je fais est un travail ancré ici en Côte d'Ivoire, il faut être ici pour pouvoir rayonner à l'étranger. »*

Malik N'Diaye : *« Il faut analyser cela au niveau de l'Histoire. Les acteurs africains ont joué un rôle décisif dans ce que j'appelle « la reprise de l'initiative ». Cette reprise passe par diverses initiatives : le développement d'infrastructures culturelles, la redéfinition des discours artistiques, la participation directe à l'agenda global du monde de l'art. Ce sont les facteurs qui ont concouru à ce rayonnement. »*

2. LES INSTITUTIONS CULTURELLES ONT PRIS EN COMPTE CES DONNÉES ET S'ENRICHISSENT DE L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN

>> Comment les institutions soutiennent-elle cette dynamique, en Afrique et à travers le monde ?

YK : *« À l'intérieur des pays africains, il y a plusieurs grandes manifestations importantes qui se mettent en place, et au-delà des grandes institutions dont nous parlons aujourd'hui, qui sont des forces de vente internationales, je pense vraiment qu'il y a un travail souterrain qui a été fait par les États, par les institutions. »*

MD : *« Pendant longtemps les acteurs ont souffert du manque d'infrastructures culturelles sur le continent, et c'est justement ce qui avait déplacé le centre de gravité en dehors de l'Afrique. Le problème de la valorisation de l'art est intimement lié à l'équipement culturel. Sur le continent, l'équipement culturel doit beaucoup à l'Histoire car les artistes n'ont cessé de déplorer cela en Afrique. Aujourd'hui les institutions soutiennent cette dynamique à géométrie variable. Toutes ces manifestations, tous ces événements deviennent plus conscients de la nécessité de développer une circulation des modèles d'un point de vue endogène »*

>> Comment le grand public perçoit-il le déploiement de ces nouvelles initiatives / institutions dans leur pays ?

MD : *« C'est assez mitigé, il y a une meilleure conscience patrimoniale aujourd'hui. La forte médiatisation de l'ouverture du Musée des civilisations noires de Dakar par exemple, a joué un rôle important. Nous avons constaté une sorte de renouvellement du public, dans ce musée, nous avons vu des personnes qu'on avait pas l'habitude de voir dans des espaces d'exposition : les religieux par exemple. »*

3. LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN SE STRUCTURE ET RENCONTRE UN ÉCHO INTERNATIONAL

>> Quel regard porter sur cette explosion de la scène africaine ?

CF : « Ce terme d'explosion, je ne le ressens pas : je vois une évolution positive mais progressive de cette scène africaine. Il ne faut pas chercher la fulgurance, il faut plutôt penser ce développement basé sur des fondations solides, sur un travail de fond, qui nécessite du temps.

Nous avons envie que les artistes africains intègrent assez naturellement, au même titre que n'importe quel artiste, des événements internationaux comme la FIAC par exemple. Il faut arriver à intégrer les artistes africains dans le maillage de l'art contemporain. On sera capables de le faire si nous, sur le continent, nous arrivons à créer nos modèles, notre histoire, notre propre pensée, notre propre manière de faire évoluer l'art contemporain africain via les biennales, les événements, les scrutures. Il ne faut pas copier un modèle et le ramener ici.

4. LES ARTISTES, LES ACTEURS CLÉS DU MARCHÉ ONT UN RÔLE À JOUER, DANS LA VALORISATION DU CONTINENT AFRICAIN

>> Comment la communauté artistique africaine traverse t'elle cette période de crise : les artistes, les acteurs ?

YK : « C'est vraiment un coup d'arrêt, le musée Adama Toungara qui accueille l'exposition « Prête-moi Ton Rêve » a fermé soudainement. Il y a beaucoup d'autres projets sur lesquels on travaillait sur le mode du collectif qui ont marqué le pas. J'ai beaucoup plus de rendez-vous avec les artistes, car j'ai plus de temps. D'une manière générale, on est en train de se rédeployer, je ne pense pas qu'il y aura des effets directs, immédiats sur la production artistique. »

>> Quels moyens et actions sont mis en œuvre pendant cette période par les acteurs du secteur : galeries, foires, institutions ?

CF : C'est une période inédite, nous avons mis en place, bien avant cette crise, un développement sur le digital et le covid a accéléré la manœuvre. Aujourd'hui, nous avons une sorte de version digitale de la galerie qui est en train de se mettre en place. Nous voulions pouvoir donner de la visibilité à nos artistes car nos espaces sont vides en ce moment. L'essence de cette digitalisation doit émaner de ce qui se passe physiquement dans nos espaces. Je sens également une solidarité de la part des collectionneurs, des acteurs culturels qui se doivent de continuer à soutenir les artistes et c'est très touchant. »

>> Résilience, solidarité et créativité sont au cœur de la culture africaine, comment ces valeurs se manifestent-elles en cette période de crise globalisée ?

YK : Je pense que l'Afrique n'est pas un grand corps malade. On réinvente le quotidien, nous allons apprendre à mieux travailler sur notre propre territoire. Je me suis rendu compte qu'il y a beaucoup plus de collectionneurs africains que je ne le croyais. La question de l'appropriation de toute cette production par les acteurs locaux, par la bourgeoisie locale, me paraît très important, mais aussi la synergie entre les différents pôles de production et de diffusion. »

MD : « Actuellement, il y a toute une mouvance, dans toutes les structures, à tous les niveaux, des acteurs culturels. Tout le monde participe à une nouvelle dynamique de discours. Tout le monde participe à forger quelque chose de nouveau. Il y a une floraison d'initiatives culturelles, le continent est devenu la terre des possibles. »

TROIS VOIX FORTES POUR L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN



YACOUBA KONATÉ

Yacouba Konaté est né en 1953 à Katiola, en Côte d'Ivoire. Philosophe, critique d'art et universitaire, il vit et travaille à Abidjan où il est directeur général du marché des arts du spectacle d'Abidjan (MASA). Il est régulièrement invité en tant qu'intervenant dans plusieurs universités prestigieuses telles que l'Université de Stanford en Californie, l'Université Laval au Québec, l'École des hautes études en sciences Sociales, Sciences Po (CERI) à Paris.

Membre du conseil scientifique de l'Académie des sciences, de la culture et des arts d'Afrique et des diasporas, il a dirigé le bureau Afrique de la fondation Jean-Paul Blanchère. Yacouba Konaté est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à des artistes africains, notamment Alpha Blondy et Christian Lattier.

Plusieurs fois commissaire de la Biennale de Dakar, il est l'un des penseurs majeurs de l'art africain contemporain et figure sur la liste des consultants en développement culturel de l'Union Européenne et de l'Union africaine. Reconnu par ses pairs, il a été désigné en 2008 président du conseil d'administration de l'Association internationale des critiques d'art (AICA).



EL HADJI MALICK NDIAYE

El Hadji Malick Ndiaye est docteur en Histoire de l'art de l'Université Rennes II. Il est également diplômé de l'Institut National du Patrimoine (Paris). Ancien post-doctorant du Laboratoire d'excellence Création, Arts et Patrimoines et du Centre de Recherches sur les Arts et le Langage (EHESS/CNRS), il est actuellement chercheur à l'IFAN/Ch. A. Diop (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Conservateur du Musée Théodore Monod d'art africain et Secrétaire général d'ICOM/Sénégal. Membre du Comité d'orientation de l'édition 2018 de la Biennale d'art africain contemporain, il en a dirigé la Commission Rencontres et échanges.

Il enseigne l'Histoire de l'art et le Patrimoine culturel, collabore avec plusieurs revues et participe à diverses activités scientifiques internationales. Théoricien et commissaire d'exposition, ses publications portent sur l'art moderne/contemporain et l'histoire globale, les politiques culturelles et les institutions muséales africaines. Il est nommé directeur artistique de la 14e Biennale de Dakar, édition qui a été reportée à cause de la crise sanitaire.



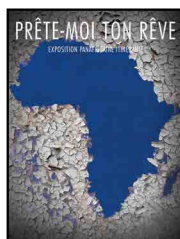
CÉCILE FAKHOURY

Cécile Fakhoury est née à Paris en 1983. Elle développe très jeune une passion pour l'art contemporain qui l'amène à travailler en galerie pour Daniel Templon et Chantal Crousel à Paris et David Zwirner à New York.

Très liée à la Côte d'Ivoire depuis une quinzaine d'année, elle s'y installe et y crée sa propre galerie afin de participer au développement de la scène des arts visuels à Abidjan et en Afrique de l'Ouest. En soutenant de jeunes artistes africains (Aboudia, Cheikh Ndiaye, François-Xavier Gbré) elle participe au rayonnement de la scène contemporaine ouest-africaine. Progressivement, la liste de ses collaborations s'étoffe d'artistes émergents et confirmés (Vincent Michéa, Sadikou Oukpedjo, Jems Koko Bi, Dalila Dalléas Bouzar) qu'elle présente en Côte d'Ivoire mais également dans les foires d'art contemporain internationales (Londres, New-York, Paris).

En 2018, Cécile Fakhoury ouvre un deuxième espace d'exposition à Dakar ainsi qu'un showroom à Paris. En attirant des signatures historiques (Ouattara Watts) et des jeunes artistes prometteurs (Serigne Ibrahima Dieye), en étant visible aussi bien dans les foires africaines (Marrakech, Lagos, Cape Town) que dans les rendez-vous internationaux (Fiac, Paris), la galerie s'inscrit comme une adresse africaine et internationale incontournable.

« Prête-moi Ton Rêve »



Organisée par la Fondation pour le Développement de la Culture Contemporaine Africaine (FDCCA) et conçue par les commissaires Yacouba Konaté et Brahim Alaoui, l'exposition « Prête-moi Ton Rêve » rassemble une cinquantaine d'œuvres de 28 artistes africains renommés dont Jane Alexander, Soly Cissé, Abdoulaye Konaté, Jems Koko Bi, William Kentridge, Chéri Samba, Barthélémy Togo, Nnenna Okoré, Ouattara Watts. Après son passage à Casablanca en juin 2019 et Dakar en décembre 2019, l'exposition inaugurerait le nouveau musée des cultures contemporaines Adama Toungara d'Abobo situé à Abidjan le 11 mars 2020.

Biennale de Dakar



La Biennale de Dakar, intitulée aussi Dak'Art, est l'une des principales manifestations d'art contemporain africain à consacrer exclusivement sa sélection aux artistes vivants sur et hors du continent. Instituée par l'État du Sénégal depuis 1989 avec une première édition dédiée à la littérature en 1990, elle est réservée à l'art contemporain lors de la deuxième édition en 1992 avant d'être définitivement consacrée à la création africaine contemporaine à partir de 1996. Le sénégalais El Hadji Malick Ndiaye a été nommé Directeur artistique de la Biennale de Dakar 2020 qui devait avoir lieu du 28 mai au 28 juin 2020. La Biennale est reportée à cause de la crise sanitaire liée au Covid-19.

Galerie Cécile Fakhoury



La Galerie Cécile Fakhoury a ouvert ses portes à Abidjan en Côte d'Ivoire en septembre 2012. Au printemps 2018, elle inaugure un nouvel espace à Dakar au Sénégal et un showroom à Paris en France. La galerie oeuvre à la promotion de l'art contemporain sur le continent africain. Elle offre une visibilité à la créativité et à la diversité artistique contemporaine en Afrique à travers sa programmation d'expositions monographiques et collectives, mais aussi par sa participation aux foires et biennales internationalisation et par ses collaborations avec des galeries étrangères.

COMMUNIC'ART



Fondée par François Blanc, l'Agence Communic'Art a construit, en 14 ans, une grande expertise dans les domaines de la communication et des relations presse grâce à une connaissance profonde du secteur de l'art et de la culture. L'Agence Communic'Art a développé une stratégie opérationnelle de pointe, notamment dans les domaines des nouveaux médias, outils indispensables aujourd'hui. Elle permet d'accompagner et de promouvoir les activités et les idées de différents clients, de façon tout à fait actuelle. Indissociables des relations presse, les campagnes d'e-réputation sur les réseaux sociaux nous permettent de créer et d'animer des communautés fidèles et mobilisées.

MUSEUM TV



Museum TV est la première télé 100 % Art disponible par abonnement sur les offres Canal ; s'adressant aussi bien aux passionnés qu'aux amateurs d'art. Lancée le 25 avril 2017, Museum TV est disponible en France dans plus de 7 millions de foyers via les offres Canal, Orange TV et Freebox TV ; ainsi qu'en Russie, Ukraine, Pologne, Italie, Roumanie et dans 26 pays d'Afrique. Aujourd'hui, Pascal Josèphe, figure du paysage audiovisuel français qui a dirigé l'antenne et les programmes de plusieurs chaînes de télévisions a pris la direction de la chaîne Museum TV. Il est accompagné de Pierre Cesbron, ancien Directeur de l'antenne de KTO TV pendant 12 ans et nouveau Directeur de l'antenne et de la production de Museum TV. Nous retrouvons à leurs côtés, Alice Blanquin, journaliste présentatrice de la chaîne depuis 2017.